

Tous précoces, tous hyperactifs, vraiment ?

Et si nous passions à côté des vrais problèmes de nos enfants ?

Louis Vera, Editions Larousse, 2019, 14,95 euros

Notes de lecture : Anne Zimmerlin

J'ai lu ce livre avec beaucoup d'intérêt. L'auteur, Louis Vera, est un pédopsychiatre spécialisé dans les troubles des apprentissages. « Précoces, hyperactifs », ces mots du titre m'avaient attirée, mais le propos de l'auteur est bien plus large et l'intérêt de ce livre va bien au-delà de ces deux sujets.

Dans les deux premiers chapitres consacrés à la précocité et à l'hyperactivité, l'auteur définit ces notions et démonte les nombreuses idées fausses sur ces sujets. Le ton est assez léger parfois (« Non, les élèves qui coupent les cheveux des copains et enquiennent la maitresse ne sont pas tous précoces ! ») mais l'analyse est sérieuse et étayée. L'auteur fait le constat que des parents, des enseignants et l'Education nationale dans ses textes envisagent trop souvent, trop facilement, une précocité intellectuelle lorsque les enfants ont des problèmes de comportement et sont en échec scolaire. Or un enfant à haut potentiel, c'est d'abord un enfant qui comprend plus vite que les autres, mémorise plus vite et se montre plus créatif. Les problèmes de comportement et d'échec scolaire ne doivent pas être considérés prioritairement comme des signes de haut potentiel.

Le deuxième chapitre traite de façon détaillée des troubles de l'attention et de l'hyperactivité. Il m'est difficile ici de résumer le propos de l'auteur sans le déformer ou le caricaturer, je ne peux que vous encourager à lire le livre si ce sujet vous intéresse. Mais je retiens que l'auteur regrette qu'en mettant la focale sur l'hyperactivité, notion désuète d'après lui et qu'on devrait jeter aux oubliettes, on passe à côté de la plupart des difficultés ou des troubles liés à l'attention. Les enfants TDA (Trouble Déficitaire de l'Attention) qui bougent en permanence sont très rares. Par ailleurs, plutôt que d'un déficit de l'attention (le D de l'acronyme TDA), l'auteur préfère parler de dysfonctionnement : le terme « déficit » semble en effet vouloir dire que l'enfant ne peut jamais se

concentrer, ce qui n'est pas vrai et induit parents, enseignants et parfois médecins en erreur. Un enfant qui a un trouble dysfonctionnel de l'attention a plus de difficultés à se lancer dans une tâche, à activer son attention. Les sources de distractions sont en nombre infini, qu'elles soient intérieures (se laisser happer par ses pensées) ou extérieures (une mouche, un petit bruit). Quand il se déconcentre, il met plus de temps pour se concentrer à nouveau sur la tâche. Une notion majeure à retenir est la fatigabilité. L'enfant TDA a également plus de difficultés à sélectionner l'information pertinente et la tâche prioritaire par rapport à une situation. Il a également des difficultés à s'organiser au quotidien (penser à ses affaires, aller se brosser les dents sans se laisser distraire en chemin ...).

Le troisième chapitre s'intitule : Ni précoce, ni hyperactif, mais alors quoi ?

Puisque les raisons les plus fréquentes pour lesquelles on évoque le haut potentiel ou le trouble dysfonctionnel de l'attention ne sont pas toujours les bonnes, Louis Vera passe en revue des éléments qui peuvent entraîner des difficultés de comportement ou scolaires. Des enfants dits « précoces » n'en sont pas parce que les diagnostics ne sont pas toujours faits avec sérieux. La barre du QI à 130 est par exemple ramenée à 120 ou 125, le résultat est parfois compensé ou le test est passé en trois fois en laissant beaucoup plus de temps que ce qui est préconisé. Une autre explication aux bons résultats des enfants testés est la forte stimulation depuis la petite enfance, par des jeux éducatifs notamment.

Concernant les problèmes liés à l'attention, des enfants dits TDA et qui n'en sont pas peuvent être des enfants manuels, qui aiment manipuler, résoudre des problèmes concrets alors que le système éducatif est basé sur l'écrit et qu'à partir de la 5^e les notions abordées sont de plus en plus abstraites. On peut aussi questionner le manque de sommeil et d'activité physique, l'excès d'écrans, les emplois du temps surchargés et le

manque de détente. Il peut aussi s'agir d'enfants anxieux ou souffrant de divers troubles des apprentissages (troubles dys), qui entraînent tous des difficultés de concentration à l'école car chaque tâche scolaire est potentiellement plus coûteuse en énergie.



Concernant les problèmes de comportement, l'auteur cite comme causes possibles la psychorigidité, l'anxiété, le manque de repères mais également les carences affectives, qui peuvent exister même dans des familles où les parents sont aimants mais trop peu disponibles. Le manque d'un seul des deux parents (en déplacement fréquent par exemple), même quand l'autre parent est présent et disponible, peut entraîner une carence affective qui perturbe l'enfant. J'ai trouvé que sur ce sujet notamment, les portraits d'enfants et de familles rencontrés par l'auteur dans le cadre de ses consultations pouvaient enrichir notre palette de perception de la difficulté scolaire.

22

Le quatrième chapitre s'intitule «Portrait de la génération smart ». Pour apporter une réponse aux soi-disant problèmes des enfants et ne pas les diagnostiquer d'emblée précoces ou TDA, il est essentiel de mieux comprendre la nouvelle génération, qu'on appelle la « génération smart » parce qu'ils ont grandi avec le smartphone et parce que « smart » signifie aussi intelligent, futé. Ils ont un accès facile et direct à la connaissance mais ne savent pas bien la traiter. Leurs cerveaux façonnés par les écrans, sur-stimulés, sont formatés pour zapper, faire les choses de manière rapide et superficielle. La facilité d'accès

aux écrans et leurs contenus rend les enfants impatients et intolérants à l'ennui. Tout doit être fun et aller vite, l'effort est pénible. Comment les enseignants peuvent-ils rivaliser avec une console de jeux ? Ce qui nous amène au dernier chapitre, dans lequel Louis Vera dresse un portrait sans concessions de l'école.

Les enfants qui souffrent d'ennui scolaire sans pour autant présenter de troubles sont de plus en plus nombreux. Les méthodes traditionnelles et la rigidité du système dans son ensemble (une organisation qui rappelle celle de l'usine), ne permettent plus de les motiver. La souffrance scolaire et le stress sont des réalités bien présentes dans les établissements scolaires. Le décalage est si grand entre le profil des élèves et le fonctionnement du système que le nombre d'enfants laissés-pour-compte va grandissant. L'auteur appelle à une refonte du système scolaire, qui passerait par des apprentissages actifs, la coopération, des locaux adaptés et des classes moins nombreuses.

Pour conclure, la lecture de ce livre m'a apporté des éclairages sur les problématiques des troubles mais aussi sur celle, plus générale, de l'attention, ainsi que sur les caractéristiques des enfants d'aujourd'hui et l'inadéquation de notre système éducatif. J'espère que cet article aura suscité votre intérêt. J'espère aussi ne pas avoir caricaturé la pensée de l'auteur. Bon nombre de points mériteraient une discussion, bien sûr, que nous pourrions mener lors de nos rencontres si le cœur nous en dit !

Remarque : on trouve une présentation du livre par l'auteur sur Youtube. Son ton peut être jugé agaçant, mais on s'intéressera au propos...

